

## Considérations sur l'emploi de l'Indicatif et du Subjonctif.

„L'adjectif indicatif s'emploie dans le sens d'un terme scientifique qui a la propriété d'indiquer. On parle par exemple des signes indicatifs d'une maladie. — Les choses indicatives sont celles qui de soy-mesmes et de leur nature enseignent ce qui est à faire. (Paré, Histoire de l'adjectif, XIV. Siècle; Littré)“.

Il résulte de la signification de l'adjectif indicatif que le mode indicatif est un terme de grammaire qui exprime l'état ou l'action d'une manière positive, certaine et absolue (cf. Littré Dict.). On fait usage de l'Indicatif, quand on énonce son avis de quelque chose et que l'on veut garantir l'idée énoncée comme identique avec la réalité. C'est pourquoi on emploie l'indicatif de préférence dans les propositions principales. — Ce sont les temps du Présent et du Passé de ce mode qui expriment la réalité d'une idée plus distinctement que ceux du Future et du Conditionnel, parcequ'on se sert de ceux-ci en restreignant son opinion ce qui s'exprime en allemand par les locutions, möchte, könnte, sollte, dürfte\*). — Celui qui parle d'une idée d'une autre personne ne garantit pas toujours la vérité de cette idée; c'est seulement du fait que celle-là l'a prononcée comme basée sur un fait qu'il répond ordinairement. Quoiqu'il en soit, il résulte de la nature de l'Indicatif qu'en tous ces deux cas les locutions qui expriment l'action ou l'état d'une manière positive sont suivies de ce mode dans les propositions subordonnées jointes par que\*\*) à la proposition principale.

Ces expressions employées dans des constructions interrogatives ou négatives régissent l'Indicatif après que\*\*), si l'interrogation ou la proposition négative ne veut pas dire que le fait énoncée par la proposition subordonnée soit mise en doute. (Cf. Plötz Nouvelle Grammaire page 200). On dit par exemple: Croyez-vous que je serai (sois) en état d'oublier mon devoir? en supposant que celui que l'on interroge ne le croira pas. On dit:

- 1) N'est-il pas vrai que celui qui a fait ce madrigal est bien fat? (Md. de Sévigné).
- 2) Il ne veut croire que l'ordre est l'âme du monde.
- 3) Il ne sait que la terre tourne autour du soleil.
- 4) Il n'a pas encore appris que sa mère est malade.

Ces quatre exemples expriment des faits selon l'opinion de celui qui les énonce.

\*) Voyez Plötz Nouvelle Grammaire.

\*\*) C'est toutes les fois la conjonction, „que“ dass.

## De la certitude.

MM. Mätzner et Ploetz qui ont soigneusement étudié l'usage de l'Indicatif, n'oublient pas d'ajouter à la définition de ce mode que la distinction faite de l'Indicatif au Subjonctif „ne touche rien le fait en lui-même“. „Que l'idée énoncée soit réellement conforme à la vérité ou non, cela est tout à fait indifférent pour le choix du mode“ (voyez Ploetz Nouvelle Grammaire page 190 6. Edition). Die objective Wahrheit der Aussage geht die grammatische Form nicht an (Mätzner Französische Grammatik Berlin 1885 Seite 355). — En effet il y a des gens qui affirment ou qui se rappellent la réalité d'un soi-disant fait qui n'existe pas ou qui n'a pas existé; il faut avouer qu'il s'en trouve beaucoup qui se trompent en espérant des conséquences d'une action ou d'un événement qui n'arriveront jamais; mais d'autre part on sait qu'il y a des propositions fondées sur des raisons qu'il se trouve des expressions de la certitude absolue ou de la vérité objective. Les sciences où toutes les propositions sont rigoureusement démontrées sont les mathématiques. En démontrant ces propositions par l'évidence des faits ou par des preuves qui entraînent tout à fait la conviction on fait que la vérité subjective qu'on énonce devient une expression de la vérité objective. Il est visible qu'un verbe qui s'y emploie comme une locution de la certitude a généralement un caractère positif et affirmatif quelqu'en soit l'usage dans la vie pratique.

Voilà les verbes principaux de la certitude et leurs synonymes.

### I. Verbes exprimant la preuve de la vérité d'un fait ou d'une idée.

- 1) *démontrer* (demonstrare): démontrer un theoreme, einen Lehrsatz beweisen (dans les mathématiques); synonyme: prouver (probare).  
On démontre par des raisonnements, on prouve par des faits palpables. — La démonstration est la plus forte de toutes les preuves.
- 2) *constater* (cum, status) feststellen (urkundlich), darthun.
- 3) *montrer* (monstrare): montrer signifie, comme démontrer, prouver clairement, mais sans joindre à l'idée de clarté celle de rigueur. (Lafaye).
- 4) *indiquer* kenntlichmachen, 5) *causer* verursachen, 6) *faire* veranlassen.

### II. Verbes exprimant l'affirmation etc.

- 1) *confirmer* (confirmare) bestätigen, bekräftigen; par exemple: par le calcul.
- 2) *affirmer* (affirmare) bekräftigen, versichern, antisynonyme: nier.  
affirmer est subjectif, confirmer exprime dans les mathématiques une certitude objective; le premier verbe se dit dans le sens du verbe: „*jurar*“ qu'on peut ajouter ici, c'est pourquoi il est permis de nommer ce verbe un verbe de la certitude dans les mathématiques.
- 3) *assurer* (sûr, lt: securus = tutus), befestigen, festhalten, sicherstellen, antisynonyme: ébranler. synonyme: affermir. On affermit ce qui est faible, on assure ce qu'on garantit ce qu'on préserve (L.) — s'assurer: überzeugt sein.
- 4) *soutenir* (sustinere), stützen, aufrecht erhalten, versichern (als wahr). soutenir son dire auf seiner Aussage beharren. synonyme: maintenir.  
On soutient un avis qui a été mis en discussion.  
On maintient une chose pour la conserver.  
On maintient la paix, on soutient la guerre\*).

\*) Il y a encore deux verbes synonymes du verbe soutenir, behaupten ce sont *prétendre* (praetendere) et *avancer* (avant, lt: ab ante): prétendre marque ce qu'on se propose pour défendre; soutenir ce qu'on défend actuellement (Sachs). Ce dernier verbe exprime plus exactement une idée comme identique avec la vérité que les deux autres; prétendre beanspruchen est toujours suivi du subjonctif après que.

### III. Verbes exprimant le savoir et la conviction.

- 1) *ne pas ignorer* (ignorare), sehr wohl wissen.
- 2) *savoir* (sapere), wissen, können, verstehen. 3) *connaître* (cognoscere), verstehen.
- 4) *convaincre* q. de qc., jemanden von etwas überzeugen, überführen einer Sache. synonyme: persuader; convaincre c'est agir sur l'esprit; persuader c'est agir sur le coeur; la vérité convainc; l'éloquence persuade. La conviction suppose des preuves; la persuasion n'en suppose pas toujours (Sachs).
- 5) *avouer* (ad votum) zugestehen, bekennen, einräumen.
- 6) *reconnaître*, anerkennen (als unbestreitbar) se dit quelquefois dans le sens du verbe simple: connaître (cognoscere), kennen.

Verbes impersonnels qui expriment la certitude:

- 1) *Il est évident*, es ist augenscheinlich.
- 2) *Il est visible*, es ist augenscheinlich, sichtlich. synonymes: ce qui est évident (ou visible) saute aux yeux; positif est ce qui ne peut être nié; ce qui est incontestable exclut les contradictions venues du dehors (S.); ce qui est manifeste peut être pris par les mains, (handgreiflich, offenbar).
- 3) *Il est clair*, es ist klar.
- 4) *Il est vrai*, es ist wahr.
- 5) *Il est sûr*, es ist sicher.
- 6) *Il est certain*, es ist sicher.
- 7) *Il résulte*, es ergibt sich; synonyme: s'ensuire indique une conséquence; résulter le résultat de plusieurs raisonnements divers (S.).
- 8) *Il arrive*, (rive lt. ripa) es landet an, kommt an, ereignet sich.

### De la probabilité.

Ce n'est qu'un petit nombre de choses que nous savons avec certitude. Ce petit nombre se trouve, nous venons de le considérer, dans les sciences mathématiques. Mais dans ces sciences elles-mêmes, les principaux moyens de parvenir à la vérité, l'induction et l'analogie se fondent sur la probabilité. Pour déterminer le nombre des locutions qui expriment une vraisemblance il faut s'informer des principes de la théorie des probabilités. Nous y suivrons les considérations que M. Laplace, mathématicien renommé, en a fait dans son „Essai philosophique sur les probabilités“. „La théorie des probabilités consiste à réduire tous les événements qui peuvent avoir lieu dans une circonstance donnée à un certain nombre de cas également possibles, c'est-à-dire tels que nous soyons également indécis sur leur existence et à déterminer parmi ces cas le nombre de ceux qui sont favorables à l'événement dont on cherche la probabilité. Le rapport de ce nombre à celui de tous les cas possibles est la mesure de cette probabilité qui n'est donc qu'une fraction dont le numérateur est le nombre des cas favorables et dont le dénominateur est celui de tous les cas possibles.

Quand tous les cas possibles sont favorables à un événement, sa probabilité devient égale à l'unité et se change en certitude. — Si les événements sont indépendants les uns des autres, la probabilité de l'existence de leur ensemble est le produit de leurs probabilités particulières. Ainsi la probabilité d'amener un as avec un seul dé, étant un sixième; celle d'amener deux as en projetant deux dés à la fois est un trente-sixième“. L'auteur éclaircit cet exemple en démontrant que chacune des faces de l'un dé se peut combiner avec les six faces de l'autre; parce qu'il y a trente-six cas également possibles, parmi lesquels un seul donne des deux as, il s'ensuit que la probabilité est un trente-sixième. Ensuite il expose qu'un événement qui dépend d'une suite de probabilités fort grandes peut devenir extrêmement peu vraisemblable. Supposons, dit-il, qu'un fait nous soit transmis par vingt témoins, de manière que le premier l'ait transmis au second, le second au troisième et

ainsi de suite. Supposons encore que la probabilité de chaque témoignage soit égale à  $\frac{1}{10}$ : celle du fait, résultante de témoignages, sera moindre qu'un huitième\*). — „Généralement, la probabilité qu'un événement simple dans les mêmes circonstances, arrivera de suite, un nombre donné de fois, est égale à la probabilité de cet événement simple, élevée à une puissance indiquée par ce nombre\*\*\*). — Quoiqu'il n'y ait pas moyen d'employer cette théorie dans tous les événements transmis par des témoins, parcequ'il est souvent difficile de déterminer le degré de la probabilité de chaque témoignage, Laplace a néanmoins raison en prétendant que les historiens ne paraissent pas avoir fait assez d'attention à cette dégradation de la probabilité des faits, lors qu'ils sont vus à travers un grand nombre de générations successives. Plusieurs événements historiques, réputés certains, seraient au moins douteux, si on les soumettait à cette épreuve. C'est comme cela en considérant la probabilité de tous les événements qui se passent dans la vie pratique comme on dit; supposé qu'ils soient propres à être soumis à cette épreuve (du moins approximativement).

#### De la perception sensible.

Il n'y a personne qui doute que dans les sciences purement mathématiques les conséquences les plus éloignées ne participent de la certitude du principe dont elles se dérivent; il faut avouer de même que dans les applications de l'Analyse à la Physique les conséquences ont toute la certitude des faits ou des expériences; mais qui peut nier qu'il ne soit souvent difficile d'atteindre toute cette certitude dans la Physique? N'y a-t-il pas un grand nombre de causes qui ont de l'influence dans les phénomènes de la nature? Ne faut-il pas multiplier les observations ou les expériences afin que les résultats moyens mettent en évidence ces phénomènes et leurs éléments divers? Il s'ensuit que les verbes exprimant une perception sensible et leurs synonymes ne sont que des expressions de la probabilité qui égale quelquefois la certitude. Ce sont principalement les verbes suivants:

#### Verbes de la perception sensible:

- 1) *considérer* (considerare) se dit dans le sens regarder longtemps avec soin et avec attention. Il est souvent un verbe de la pensée en exprimant erwägen.
- 2) *observer* (observare) a. beobachten, forschen; b. prüfend beschauen.  
Synonymes: a) remarquer; on remarque ce qui frappe, on observe se qu'on étudie. Observer annonce un plus grand travail de l'esprit. L'observateur est un savant qui va interrogeant la nature et recueillant des faits; celui qui remarque est un homme à qui il arrive de recevoir telle ou telle impression. (Lafaye). Remarquer, c'est voir avec attention.  
b) expérimenter: c'est modifier les conditions des phénomènes pour reconnaître comment ils se passent; observer c'est constater les faits sans les modifier. (S.) L'expérience est plus précise, elle pénètre plus avant. L'observation est un moyen par lequel on remarque, on aperçoit des choses visibles, apparentes. L'expérience est un moyen par lequel on force la nature à révéler ses secrets. (Lafaye.)
- 3) *voir* (vidēre) sehen, wahrnehmen, erblicken; c'est recevoir d'une manière distincte les images des objets.  
Synonymes: a) apercevoir, c'est voir imparfaitement, rapidement; b) remarquer (cf. 2).
- 4) *s'apercevoir* de qc. etwas gewahr werden, inne werden.  
Synonyme: apercevoir; ce verbe marque le fait en lui-même et l'action de voir; s'apercevoir y ajoute l'idée de remarque d'observation. (Lafaye.)

\*) Le calcul confirme cette proposition:  $\lg. [(0,9)^{20}] = 0,9542425 - 1. 20 = 0,0848500 - 1$ ; N.  $\lg. = 0,1215766$ .

\*\*) Si nous supposons qu'un fait nous soit transmis par trois témoignages dont la probabilité n'est pas la même fraction, il résulte, que la probabilité du fait est égale au produit de la probabilité du premier témoignage par celle des deux autres. En cas que la probabilité du premier témoignage soit  $\frac{1}{10}$ , celle du second =  $\frac{2}{3}$ , celle du troisième =  $\frac{1}{3}$ , il s'ensuit que la probabilité du fait est égale à  $\frac{2}{15}$ .

- 5) *entendre*, de „intendere“, qui équivaut à peu près à „ad tendere“, tendre vers, être attentif, prêter l'oreille, c'est se bien représenter des sons, des paroles, des écrits. (L.) On entend ce que dit quelqu'un lorsqu'on en peut répéter les mots.

Synonymes: a) comprendre, (comprehendere) prendre plusieurs choses ensemble ou une chose tout-à-fait, dans tous ses détails la pénétrer par son esprit; en apercevoir le comment et le pourquoi. (L.).

b) *concevoir*, (concipere) prendre avec soi, en soi, c'est intellectuellement se former une idée: auffassen.

On comprend ce que dit quelqu'un, lorsqu'on en reconnaît la pensée; on conçoit ce que dit quelqu'un, lorsqu'on prend les paroles et les idées énoncées de celui-ci comme celles qu'on s'est faites en soi-même. (Sachs.)

Les verbes entendre verlangen, comprendre, concevoir erklärlich finden, sont suivis du subjonctif; le premier parcequ'il exprime la volonté ou le désir, les deux autres, parcequ'ils se disent dans un sens subjectif qui n'exprime qu'une possibilité.

c): *apprendre* (apprehendere),  $\alpha$ . erfahren,  $\beta$ . lehren,  $\gamma$ . melden; signifie  $\alpha$ . acquérir des connaissances;  $\beta$ . familiariser avec un objet déterminé;  $\gamma$ . donner connaissance d'un fait quelconque. Synonymes de c): informer, faire savoir, annoncer.

- 6) *sentir* (sentire) fühlen, empfinden. On emploie du verbe sentir les significations: riechen, schmecken, fühlen.

#### De la mémoire.

Nous gardons dans notre mémoire les images de tous les objets que nous avons déjà vus, les idées que nous nous sommes faites de quelque chose. Nous pouvons réveiller ces images ou ces idées plus ou moins distinctement selon qu'il y a peu de temps ou longtemps que nous en avons eu la première impression. Parce qu'il y a beaucoup d'impressions reçues par le même ou par les sens différents qui laissent des traces dans la mémoire ou comme dit Laplace dans „le sensorium“ il se passera souvent que l'une s'efface presque tout à fait par l'autre qu'en un mot la mémoire commence à devenir „infidèle“. C'est comme cela qu'il vient que des personnes ne se souviennent que confusément d'un fait et que la réalité de cette idée s'approche de la limite de la probabilité, que nous avons encore à considérer. Si nous recevons souvent la même impression extérieure d'un objet en l'observant, supposons, exactement par nos yeux, l'image ou la trace de cette impression peut devenir très distincte dans notre mémoire. C'est en vertu de cette circonstance que nous réussissons à apprécier les distances à simple vue. (En répétant comparer le mètre avec diverses distances qui en sont les multiples nous imprimons dans la mémoire des traces associées aux nombres de mètres qui leur correspondent. La vue d'une distance réveille ces traces et nous parvenons à estimer la distance donnée en adaptant exactement l'une d'elles à l'impression de cette distance). Un peintre qui sait exactement peindre l'image d'un objet qu'on a vu, mais qu'il n'a plus sous ses yeux, se rappelle bien l'objet. De cette manière il se fait souvent que les verbes qui regardent la mémoire expriment presque une certitude.

- 1) *rappeler* (re appellare) zurückrufen (dans la mémoire); erinnern — se rappeler qc. sich erinnern an etwas;
- 2) *souvenir* (subvenire), darunter hinkommen (nach dem Lateinischen), beschleichen, helfend hinzukommen. On a dit à l'avis de Palsgrave au seizième siècle „il lui souvient“ es kommt ihm hinzu, beschleicht ihn, c'est-à-dire „il lui souvient“ une idée de qc., er erinnert sich an etwas. Il en résulte que seulement le verbe pronominal est en usage: se souvenir de qc.

#### Les Verbes de la pensée.

##### a) De la croyance.

Une répétition fréquente et régulière des phénomènes naturels ou des événements fait naître dans notre esprit l'idée que ses choses se passeront aussi dans l'avenir. Ayant eu l'occasion

d'observer que le soleil s'est levé tous les jours déjà depuis notre enfance nous sommes persuadés qu'il se lèvera de même demain. Ce ne sont pas les lois qui se trouvent exposées dans la Mécanique céleste qui font persuader la plupart des hommes de la nécessité de cet événement, car il y a bien des hommes qui ne les savent: c'est la coutume. Considérons un autre exemple: Qui est sûr qu'il vivra encore demain? Mais toujours nous faisons néanmoins nos préparatifs du jour suivant tout soir; nous nous couchons tout soir animés de l'espérance de nous réveiller demain bienportants. Qu'est-ce qui fait naître dans notre esprit cet espoir qui s'approche de la certitude? „C'est la coutume, (voyez Pascal Lettres à un incrédule), Pascal nous répondrait-il, qui nous en persuade“. Il vaut mieux de supposer que nous nous levons de notre lit demain bienportants non seulement parceque l'état de notre santé fait concevoir une telle idée, mais encore que nous nous en sommes levés il y a beaucoup d'années. Pascal a-t-il raison énonçant que la coutume fait nos preuves les plus fortes? Quelle vraisemblance atteindrons-nous en recourant à elle? Il est clair qu'en prétendant qu'il fera demain jour nous nous approchons de la certitude plus qu'en supposant que nous vivrons encore demain. Car il y a beaucoup de milliers d'années que la terre tourne autour elle-même, autour du soleil et nous savons que cette rotation se passe selon des règles déterminées sans avoir été troublée que nous sachions. Il y a beaucoup de milliers d'années que le soleil a lui pour tout le monde et nous avons raison de croire qu'il luira aussi demain. Mais au contraire notre vie se passe en peu d'années et les causes qui peuvent la troubler ou anéantir sont fort nombreuses. L'habitude ne fait pas les preuves les plus fortes, mais elle fait naître dans notre esprit la croyance. Cette croyance a pour nous la valeur d'une expression de la probabilité qui nous rassure.

#### b) De l'espérance.

Quoiqu'il ne se puisse déterminer nos chances à atteindre le but de nos désirs selon une formule mathématique, il est pourtant important de considérer par le calcul (ou par tous les autres moyens des mathématiques), s'il y a de chance de réussir dans nos projets, s'il est juste d'avoir espoir que nos désirs se réalisent. Je reproduirai du moins le principe qu'a formé Laplace pour déterminer l'espérance mathématique\*).

Pour trouver la probabilité qu'une répétition des événements exprime pour l'avenir, dit Laplace (p. 21) „faut-il toujours prendre la somme des produits de la probabilité de chaque cause tirée de l'événement observé par la probabilité que cette cause existant l'événement futur aura lieu“ (\*\*). C'est comme cela que nous déterminons l'espérance des personnes qui sont intéressées à l'existence de ces événements\*\*\*).

„L'espérance contient deux faits distincts, l'idée qu'un événement arrivera et un sentiment par le quel nous y aspirons (Lafaye)“. C'est ce sentiment qui engendre souvent beaucoup

\*) L'espérance mathématique est un avantage de celui qui attend un bien quelconque dans des suppositions qui ne sont que probables. Cet avantage, dans la théorie des hasards, est le produit de la somme espérée par la probabilité de l'obtenir. (Laplace.)

\*\*) Voyez l'exemple page 21, 22. Essai sur les probabilités (Paris 1825): Imaginons une urne qui ne renferme que deux boules dont chacune soit ou blanche, ou noire. On extrait une de ces boules, que l'on remet ensuite dans l'urne, pour procéder à un nouveau tirage. Supposons que dans les deux premiers tirages, on ait amené des boules blanches; on demande la probabilité d'amener encore une boule blanche au troisième tirage.

On ne peut faire ici que ces deux hypothèses: ou l'une des boules est blanche, et l'autre noire; ou toutes deux sont blanches. Dans la première hypothèse, la probabilité de l'événement observé est  $\frac{1}{2}$ : elle est l'unité ou la certitude dans la seconde. Ainsi, en regardant ces hypothèses, comme autant de causes; on aura  $\frac{1}{2}$  et  $\frac{1}{2}$  pour leurs probabilités respectives; parceque la probabilité de l'existence d'une quelconque de ces causes est une fraction dont le numérateur est la probabilité de l'événement résultante de cette cause et dont le dénominateur est la somme des probabilités semblables relatives à toutes les causes. Or, si la première hypothèse a lieu, la probabilité d'extraire une boule blanche au troisième tirage est  $\frac{1}{2}$ : elle égale l'unité, dans la seconde hypothèse; en multipliant donc ces dernières probabilités, par celles des hypothèses correspondantes la somme des produits, ou  $\frac{9}{16}$  sera la probabilité d'extraire une boule blanche au troisième tirage.

\*\*\*) Comparez la définition de l'espérance mathématique.

d'illusions dans l'esprit des hommes. Les parents prenant congé de leur fils malade qui part pour rétablir sa santé dans un climat plus doux osent espérer souvent malgré l'opinion des médecins qu'il retournera bien portant. C'est l'amour qui fait que le désir de revoir le fils bien portant s'exprime par une locution de la probabilité. Ce que les parents espèrent n'est que l'objet d'un souhait qui „diminue leurs peines et les console“. Il n'est pas juste d'employer en ce cas le verbe espérer où la vraisemblance est au-dessous de la limite ( $\frac{1}{2}$ ) et devient une expression de la possibilité ou de l'incertitude.

C'est autre chose, si l'on espère qu'un élève qui a été le premier de la même promotion dans toutes les classes d'une école, monté en première passera les examens de sortie. On y veut dire non seulement qu'on désire que cet élève passe ses examens, mais encore qu'il est vraisemblable qu'il n'y échouera pas. On augmente encore cette probabilité en ajoutant s'il continue à être attentif et appliqué; on la diminue en ajoutant que l'état de la santé de cet élève est ébranlé ou d'autres circonstances font craindre qu'il ne passe les examens. — Il est de même juste d'espérer qu'une personne arrive aujourd'hui même dans une ville, si elle a pris un train qui y arrivera cette après-midi.

Il faut que la probabilité d'un événement soit égale à un demi ( $\frac{1}{2}$ ) ou plus d'un demi, sinon, on ne peut pas parler d'une vraisemblance d'une expression qui veut le faire espérer. Si une locution ou un verbe sont suivis de l'Indicatif après „que“, il faut toujours supposer que celui qui emploie ce mode, veut dire que la probabilité exprimée par cette proposition subordonnée est égale à un demi ou plus d'un demi ( $\frac{1}{2}$ ): „Si dans un tribunal de mille et un juges cinq cent et un sont d'une opinion et cinq cents sont de l'opinion contraire, il est visible que la probabilité de l'opinion de chaque juge surpasse bien peu  $\frac{1}{2}$ ; (à moins que des passions ou des préjugés communs n'égarent généralement à la fois tous les juges)\*); car en la supposant sensiblement plus grande une seule voix de différence serait un événement invraisemblable“ (Lp.). En supposant que la probabilité peut varier depuis  $\frac{1}{2}$  jusqu'à l'unité Laplace déclare qu'une décision du tribunal serait insignifiante comme le sort, si la probabilité en est audessous de  $\frac{1}{2}$ .

### e) De la supposition.

C'est le verbe „supposer“ dont les divers significations sont comparables à cet exemple. Ce verbe est suivi de l'Indicatif après la conjonction que, s'il veut dire ce que nous exprimons par les verbes, voraussetzen, vermuten; mais le subjonctif s'emploie s'il se traduit en allemand par les verbes: annehmen, den Fall setzen. Le verbe supposer voraussetzen se disant dans un théorème mathématique, qui se divise en supposition et en proposition, est p. e. toujours suivi de l'Indicatif. C'est ainsi, si l'on recourt à la supposition dans la démonstration d'un théorème. Par exemple: Puisqu'on suppose que les distances de ces lignes sont égales entre elles (Lacroix): „Je suppose qu'elle (la probabilité) peut varier depuis  $\frac{1}{2}$  jusqu'à l'unité“ (Laplace).

Si les mathématiciens emploient ce verbe en voulant éclaircir la supposition générale par un exemple spécial (cela veut dire par une supposition spéciale), il est suivi du subjonctif après „que“ et se dit dans le sens du verbe allemand „annehmen“.

„Je suppose que l'angle qui a son sommet placé sur la conférence d'un cercle soit BAC. (Lacroix, Elements de Géométrie). Je supposerai d'abord qu'on ait l'équation:  $x^4 + px^3 + qx^2 + rx + o = 0$ . (Lacroix, Elements d'Algèbre.)

Ces exemples montrent que la différence des significations de ce verbe peut être très petite et malgré cela elle fait qu'il n'est pas suivi du même mode après „que“.

C'est entendu que le subjonctif est en usage après supposer que dans des démonstrations

\*) En ce cas il n'est pas permis de supposer une vraisemblance.

apagogiques où on prouve que toutes les autres propositions qui diffèrent de la proposition donnée sont fausses parcequ'elles sont contraires à la supposition donnée. Ce ne sont que des idées qui ne peuvent être réalisées.

On commence une démonstration apagogique ordinairement par ces mots:

„Supposons que cela n'ait pas lieu . . .“ (Lacroix Théorème 41) J'ajouterai deux exemples de l'emploi de ce verbe qui se trouve dans les ouvrages d'autres auteurs:

„Je suppose (vermüte) qu'un moine est toujours charitable“ (La Fontaine).

Si son fils revenait . . . Supposons qu'il revienne en effet! (Sandeau). [Plötz Nouvelle Grammaire 205].

#### Verbes de la pensée\*).

- 1) *considérer* (voyez page 6).
- 2) *apprendre* (voyez page 7).
- 3) *comprendre* (voyez page 7).
- 4) *concevoir* (voyez page 7).
- 5) *penser* (pensare) denken, ersinnen; cela veut dire occuper son esprit à qc., y réfléchir, le considérer, l'examiner ou s'en souvenir. Il est tout intellectuel et ne donne d'autre idée que celle de connaissance et d'instruction.  
Synonymes: a) *songer* donne l'idée de soin de soi, d'inquiétude. Soigner est le latin cunctari, avoir soin; (L.) M. Sachs dérive songer du verbe latin somnari träumen, M. Lafaye prétend que songer a la même étymologie que le verbe soigner. C'est la même chose, parceque soigner se dérive du soin ([lt. somnium])\*\*). b) rêver träumen marque l'action d'un esprit abstrait ou préoccupé qui se retire au-dedans de lui-même et qu'une idée absorbe. On rêve profondément et vaguement. (L.) c) méditer c'est penser profondément.
- 6) *croire* (credere) glauben; on en fait croire une chose vraisemblable. Synonyme: accroire; on en fait accroire des sottises ou des mensonges.
- 7) *estimer* (aestimare) erachten; on estime (schätzt ab) d'un coup la valeur intrinsèque, le mérite, l'utilité.
- 8) *trouver* (ital. trovare) finden, erachten.
- 9) *espérer* (sperare) hoffen (voyez page 17). Synonyme: attendre (attendere) contient l'idée seulement qu'un événement arrivera. — Le verbe attendre étant l'expression d'une attente ferme est suivi de l'indicatif.
- 10) *se douter* (dubitare) de qc. etwas ahnen, vermuten c'est croire vaguement. Synonyme: pressentir.
- 11) *s'imaginer*; cela veut dire faire une image (Abbild) dans son esprit de qc.
- 12) *supposer* (supponere) vgl. page 19. 20. 21. synonyme: poser; c'est un verbe de l'incertitude. On suppose qc. pour examiner, si elle est une expression de vraisemblance ou de la possibilité; on pose une hypothèse pour en démontrer l'impossibilité.

#### Verbes impersonnels de la probabilité.

- 1) *il paraît* (b. l. parere) es scheint, erscheint.
- 2) *il me (te, nous etc.) semble* es scheint mir (dir, uns etc.) = j'estime, je crois sembler = similare; il me semble veut dire c'est moi qui veut garantir qc. c'est moi qui croit; il semble est plus dubitatif et est suivi du Subjonctif après „que“.

\*) Les verbes dissimuler, verhehlen et désespérer verzweifeln n'expriment pas une probabilité et sont suivis du Subjonctif après „que“.

\*\*\*) L'étymologie du substantif „soin“ qui se trouve dans Lafaye fait reconnaître que le substantif latin „somnia“ a changé sa signification originale en français.

- 3) *il est vraisemblable.*
- 4) *il est probable.*
- 5) *d'où vient* = quelle est la cause . . .

#### Verbes de la parole.

[Comparez page 4 II, 5 III, 4) 5) 6).]

Les verbes de la parole régissent l'Indicatif à moins qu'ils n'expriment un acte de volonté ou une incertitude. Ce sont des verbes déclaratifs qui expriment qu'on énonce une idée comme identique avec la réalité.

- 1) *déclarer* (declarare) erklären, die Erklärung abgeben; (on peut nommer déclarer un verbe de la certitude?).
- 2) *dire*, (dicere) sagen; pour parler il suffit de proférer des paroles, on dit en exprimant des idées.
- 3) *promettre* (promittere) versprechen.
- 4) *gager, parier* (pariare) wetten. gager affirme plutôt la chose; parier la somme, qu'on risque; des joueurs parient; des concurrents gagent (setzen zum Pfande, verpflichten sich).
- 5) *répondre* (respondere) antworten.
- 6) *ajouter* (ad-juxta) hinzufügen.
- 7) *raconter* erzählen. Synonymes: conter, compter (computare) raconter signifie que l'on fait la relation complète d'une chose, qui s'est passée ou qui est censée s'être passée; conter annonce que le récit est fait d'un ton familier.
- 8) *avertir* (advertere) q. de qc. jemanden auf etwas aufmerksam machen, benachrichtigen, du latin: advertere aliquem ou alicujus animum die Aufmerksamkeit jemandes auf etwas lenken, dass er etwas thue.

Synonymes: informer = mettre au fait de qc. annoncer, (adnuntiare).

mander (mandare, mando = manui do) beauftragen, zu wissen thun; apprendre mitteilen.

- 9) *répéter* (repetere) wiederholen.

Si les verbes dire, mander sont employés dans le sens du verbe, ordonner, il faut poser le Subjonctif après „que“\*).

Le verbe ordonner verordnen est suivi du Futur ou du Conditionnel parcequ'on peut supposer qu'une ordonnance (Verordnung) est bien respectée par les citoyens. C'est pourquoi on met les mêmes temps aussi après les verbes qui expriment une résolution, tels que *décider, déterminer résoudre, décréter, stipuler, arrêter* (rester); décider c'est convaincre à la nécessité d'agir entscheiden; déterminer c'est tout bonnement (ohne Weiteres) faire cesser l'état flottant de la volonté; résoudre (resolvere) c'est finir par entraîner à faire telle ou telle chose; décréter verordnen; *stipuler* (stipulari) vertragsmässig angeloben.

#### Définition du Subjonctif.

Le Subjonctif\*\*) exprimant une action non comme un fait réel mais comme une simple idée qui est considérée comme l'objet de la réflexion est, comme dit Borel, le mode de la conception:

C'est pourquoi celui qui énonce le contenu de cette conception ne veut plus garantir la vérité de sa locution, il la présente comme une expression de l'incertitude ou de la possibilité.

\*) Ces verbes de la parole qui expriment une incertitude mettant en doute l'idée, l'action exprimée après „que“ (conjonction) sont: douter zweifeln, nier leugnen, disconvenir in Abrede stellen, contester bestreiten; — convenir übereinkommen est suivi de l'Indicatif ou du Subjonctif dans la proposition dépendante par la conjonction que de la proposition principale. C'est comme cela aussi après attendre que, erwarten dass, s'attendre que sich gefasst machen dass; attendre que warten bis régit le Subjonctif.

\*\*) Le Subjonctif est, comme son nom l'indique ordinairement dans l'état de la dépendance de la proposition principale. Il s'emploie très rarement d'une manière indépendante. En voilà quatre exemples: je ne sache, puissent, périssent, vivent.

Les verbes de la certitude et de la probabilité employés dans des constructions interrogatives ou avec une négation régissent le Subjonctif, s'ils expriment un doute ou une incertitude (voyez page 2).

Les verbes de la volonté sont suivis de ce mode après la conjonction que, parcequ'il est incertain, si le désir qu'ils expriment se réalise à l'avenir. (Excepté les verbes de la résolution\*) voyez page 11).

Il faut de même mettre le Subjonctif après la conjonction que, si les verbes de la proposition principale expriment un mouvement de l'âme (la joie, la tristesse, l'étonnement, la crainte). Ce sont des expressions d'un sentiment. Si l'on employait l'Indicatif, l'idée du fait prédominerait dans la phrase subordonnée sur celle du sentiment (Ploetz N. G. 195). Les verbes du sentiment de l'âme (à l'exception de regretter) peuvent être suivis de la locution de ce que qui est substituée à la conjonction que, et alors ils régissent l'Indicatif; car la proposition subordonnée avec de ce que se met pour un génétif, qui exprime le fait qui cause un sentiment dans mon âme; p. ex: je me réjouis de ce qu'il est arrivé; cela veut dire: de son arrivée etc. On fait la même différence au latin en employant après ces verbes quod suivi du Subjonctif ou de l'Indicatif.

Après les locutions temporeles ou causales principalement: pendant que, tandis que, lors que, après que, aussitôt que, dès que, depuis que, quand, comme, parce que, s'emploie l'Indicatif, excepté les conjonctions avant que, en attendant que, qui sont suivies du Subjonctif. Cela se fait parce que celles-là sont des expressions d'un fait, celles-ci n'expriment qu'une idée, qui ne s'est pas encore réalisée. (Quant aux autres conjonctions qui régissent le Subjonctif comparez, Ploetz N. G. 205.)

L'Indicatif est de même en usage après les conjonctions: de manière que, de façon que, de sorte que, selon que, au lieu que, sinon que, si la proposition dépendante exprime un fait.

La conjonction si (wenn) est suivi des temps de l'Indicatif et du Plus-que-parfait du Subjonctif\*\*). Mais on ne met jamais les temps du Future ou du Conditionnel dans les propositions conditionales.

Si l'on ajoute une proposition conditionale à une autre etc., on emploie ordinairement dans les propositions ajoutées au lieu de „si“ (wenn) la conjonction, „que“ qui est suivie du Subjonctif, parcequ'elle est une abbréviation de la conjonction, en cas que qui régit ce mode et qu'une suite de propositions conditionales exprime en résumé une incertitude. — Le Subjonctif est quelquefois en usage après un pronom relatif. (Ploetz N. G. 207, 208.)

Nous accoutumerons nos élèves à penser selon les préceptes de la logique en les obligeant à étudier bien l'emploi de l'Indicatif et du Subjonctif de la langue française, en les obligeant à s'informer dans la lecture des ouvrages français, si l'auteur a employé avec raison une expression de la certitude ou de la probabilité. Nous améliorerons les moeurs de la jeunesse en l'obligeant à éviter ces expressions s'il n'y a pas de cause de s'en servir.

\*) Ces verbes sont aussi suivis du Subjonctif après „que“ en cas qu'ils expriment une incertitude.

\*\*) Si l'on emploie le Subjonctif dans la proposition conditionale on énonce une idée qui ne peut plus être réalisée.